

l'enseignement secondaire et supérieur aux grandes masses, ce qui se traduit par l'abandon de la "culture générale" au profit d'une formation très spécialisée,

- la fusion de plus en plus complète entre l'état et le patronat procure à celui-ci les moyens pour faire disparaître ce qu'il a dû tolérer trop longtemps: l'existence des couches libérales (qui échappent, en partie, à sa politique de recherche du profit maximum).

C'est l'ensemble de ces raisons qui a conduit à un début de réforme de l'enseignement secondaire, à la réforme Fouchet, à la réforme Jeanneney des études médicales ... et ce n'est pas fini ...!!

Si l'on comprend ainsi les causes, la logique interne et les buts de la réforme de l'université libérale il faut, pour comprendre la crise qu'elle a provoquée dans le milieu étudiant, voir comment elle a été mise en place.

Dès 1945 il était devenu évident pour les représentants du capital qu'une réforme des enseignements secondaire et supérieur s'imposait. Le Plan d'Alger élaboré par le gouvernement provisoire (de Gaulle, déjà !) est on ne peut plus clair à ce sujet. Mais, et là nous touchons du doigt un aspect de la contradiction fondamentale du capitalisme (contradiction entre la socialisation de la production et l'appropriation privée des moyens de production, du profit) à aucun moment les capitalistes n'étaient prêts à accepter des dépenses importantes pour la mise en place de cette réforme (même si cela devait leur rapporter à long terme) et à entamer une épreuve de force contre les couches libérales, dans une période de prospérité relative.

Tant que l'université libérale put fournir, au prix de distorsions toujours plus graves, à l'industrie le matériel humain dont celle-ci avait besoin, la réforme resta projet, nécessaire certes mais pour l'avenir. Ainsi grâce à une série de réajustements chaque fois insuffisants l'université libérale devint un chef d'oeuvre d'incohérence, de moins en moins capable de répondre aux exigences du capital mais provoquant des remous sociaux toujours plus dangereux.

Pour que la réforme voit le jour il fallait que :

- l'échéance ne puisse plus être repoussée, avant que le vieil édifice surchargé ne s'écroule,

- la réforme soit faite sur le dos des salariés,